

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/ Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/ Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/ Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/ Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/ Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/ Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/ Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/ Relié avec d'autres documents | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/ Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/ Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | Title on header taken from: / Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: / Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue / Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue / Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead / Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|
| 10X | 14X | 18X | 22X | 26X | 30X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X | 16X | 20X | 24X | 28X | 32X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

L'Abbeille.

12^{ème} Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12^{ème} Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 10 AVRIL, 1879.

No. 30.

Le beau.

Chaque fois que mon âme ici-bas prisonnière
Rencontre en son exil quelque image du beau,
Quelque reflet lointain de la pure lumière
Qu'on ne contemple à nu qu'au delà du tombeau,

Je sens en moi vibrer une corde attendrie
Tout mon être frémit troublé d'un saint émoi,
Comme si je voyais de l'absente patrie
L'image se dresser tout à coup devant moi !

Ces rayons détachés de la beauté divine,
Ces raies de splendeurs en tous lieux dispersées,
Qui de l'Éden détruit colore la ruine
Et qu'à l'homme déchu le Seigneur a laissés,

M'attirent tout entier vers leur auteur suprême,
L'amour qui me les prête appelle mon amour.
Par ces degrés divins je monte à Dieu lui-même
Les biens que j'ai reçus je les offre à mon tour.

Je bénis dans les dons la puissance qui donne,
L'invisible ouvrier dans l'œuvre que je vois,
Dans les fleurons épars de l'antique couronne,
Je reconnais celui qui nous avait fait rois.

Le soleil sur son char poursuivant sa carrière,
Changeant en ses aspects, immuable en son cours,
Des mondes infinis l'éclatante poussière,
Et la splendeur des nuits plus belles que les jours,

La grâce répandue en toute la nature,
Les spectacles divers de la terre et des cieux,
Tout monter, ô Seigneur, ô roi de la nature,
Votre nom à ma bouche et des plours à mes yeux !

Et pourtant, ici-bas, il est une merveille
Qui m'émeut plus encor pour son charme vainqueur,
Et, pénétrant en moi par les yeux ou l'oreille,
Va toucher plus à fond les fibres de mon cœur.

C'est le labeur sacré, c'est l'œuvre du génie,
C'est la terre enfantant un ouvrage du ciel :
C'est la grandeur humaine et l'humaine harmonie,
C'est Dante et Bossuet, Mozart et Raphaël !

Oh ! revêtir le vrai d'une robe immortelle
Qui sous ses plis charmants en laisse voir les traits,
Donner à sa pensée une forme si belle
Que les siècles ravus l'aimoront à jamais !

Concevoir et tirer de son âme féconde
Des accents si profonds, de si nobles courbes,
Que, portés par l'amour jusqu'à la fin du monde,
Ils frottent d'âge en âge enchanter l'univers !

Créer des vers si purs en leur magnificence
Qu'ils planent au-dessus des peuples et des temps,
Et qu'antiques déjà quand ils prennent naissance,
Ils sont toujours nouveaux malgré le cours des ans

En un mot dans un œuvre éterniser sa vie,
Partager avec Dieu le nom divin d'auteur,
Voilà ce qui m'émeut, voilà ce que j'envie,
Voilà l'héritage du pouvoir créateur !

Qu'il est beau de semer les rayons et les flammes
Dans la funèbre horreur de nos nuits d'ici-bas,
Et de faire à pleins bords couler Dieu dans les âmes
Par des canaux d'or pur qui ne s'épuisent pas !

Quelle ivresse pour l'âme en sa course mortelle,
De voler pour sa part en aide au genre humain,
Et de faire en passant, sût-ce d'une parcelle,
Le trésor de beauté qu'il porte en son chemin !

Je ne saurais prétendre à ce rôle sublime :
Je ne monterai point à ces nobles sommets,
Mais j'essayerai du moins, l'œil fixé sur la cime,
De m'efforcer toujours sans m'arrêter jamais.

Et ne pouvant moi-même accomplir votre ouvrage,
Augustes ouvriers, je vous crierai d'en bas :
"Pourraient-ils vos labeurs, hommes de Dieu, courage !
Combattre, nous vivons du fruit de vos combats !"

A. DE SÉJOUR

Le chemin de fer du nord.

Enfin j'ai vu le chemin de fer du nord.
J'ai fait connaissance avec lui six semaines après sa mise en opération, partant dans l'enfance de son organisation et quelques semaines avant l'époque critique de la fonte des neiges qui peut-être pourrait causer de l'ennui à ses gencives. Pour mieux le connaître, j'ai pris un train de jour qui se trouvait un train mêlé ou mixte suivant le langage ordinaire. J'eus ainsi l'avantage d'entrer dans un char qui servait pour toutes les classes de passagers et qui savait à la fois réunir l'économie et le niveau démocratique. Sur les bancs en bois il n'y avait que de la peinture, sèche heureusement. Heureusement aussi, j'avais oublié de mettre dans ma valise certains effets qui me serviraient de complaisant cousin.

Le prix du passage est quelque peu aristocratique. Il est bien vrai que l'agent de la station où je montai dans les chars, me fit entendre des choses magnifiques. Je ne devais payer que la moitié du prix, mais comme il n'avait pas chez lui les papiers nécessaires, j'aurais à payer dans les chars. Dans les chars on me fit payer seulement pour jusqu'à la jonction de St-Martin. Puis à cette jonction l'agent me traita comme le commun des mortels en dépit de la maigreur de ma bourse. Voilà ce que j'ai gagné à ne pas aller prendre ma place à la première station, au terminus à Hochelaga.

Il est bon de savoir que le chemin de fer du nord en quittant Montréal soit pour Ottawa soit pour Québec manifeste un peu d'hésitation. Il se dirige tant bien que mal vers le Nord-Ouest, quitte à se prononcer une demi-heure plus tard. Dans l'Île Jésus, sa décision s'accomplit à environ deux milles du Moulin du Crochet qui a l'honneur de considérer les trains tant de l'Est que de l'Ouest, honneur qui lui est bien rendu et à bon droit. Le convoi de Québec suit une fort belle courbe vers le Nord-Est et dit adieu à la branche qui se rend à Ste-Thérèse.

Il ne faut pas oublier non plus que les chars après avoir quitté Montréal à l'extrémité Est n'osent pas, je ne sais pourquoi, s'éloigner immédiatement, mais se rendent par une diagonale aux postes avancés de la ville du côté du Nord. Les citadins peuvent donc à leur goût se diriger vers la station de l'Est ou vers celle du Nord où plus tard peut-être ils ne seront pas exposés à l'inconvénient que j'ai marqué tout à l'heure. Egalement le voyageur que le convoi amène à Montréal, peut à son gré descendre au Mile-End où l'attendent les chars urbains qui le conduiront par la rue St-Laurent jusqu'au centre de la ville, ou bien continuer jusqu'à Hochelaga. Là, deux lignes chercheront à capter ses faveurs ; les chars de la rue Ste-Marie lui font valoir les splendeurs encore lointaines de la rue Notre-Dame ; les chars de la rue Ste-Catherine sourient au mathématicien et lui indiquent avec fierté cette avenue si droite, si neuve et qui se prolonge à perte de vue. Maintenant si vous me demandez mon avis sur le choix que vous aurez à faire en arrivant à Montréal, je vous dirai franchement : adoptez la rue Ste-Catherine. Voici pourquoi. En suivant la rue St-Laurent vous arrivez sans doute en définitive aux édifices les plus considérables de Montréal, au Palais de Justice, à l'Hôtel-de-Ville et à Notre-Dame ; mais cette rue vous fait voir Montréal en quelque sorte de travers. A moins d'être affamé, n'y passez pas : car vous longerez une série de *groceries* de famille, d'hôtels peu splendides et vous serez ahuri par le bruit des voitures de toute sorte. D'un autre côté la rue Ste-Marie à part le mérite d'être dans le faubourg Québec, n'est guère remarquable. Mais la rue Ste-Catherine est large, animée, vous fait voir la ville dans toute sa longueur, et réunit l'importance à la variété. Elle vous montre tout près de ses trottoirs l'Eglise St-Vincent de Paul, puis St-Jacques, Notre-Dame de Lourdes, l'Ecole (Archambault) du Plateau, Nazareth, puis le Gesù, la cathédrale Anglicane et enfin le vaste Hôpital-Général.

Elle vous permet aussi de voir facilement le clocher de St-Pierre, l'Eglise Notre-Dame et ne vous défendra nullement d'écouter le bourdon, s'il s'ébranle en votre honneur ; elle passe tout près

du St-Pierre, nouvelle cathédrale catholique, et vous laissera monter par une voie de traverse bien civilisée au Séminaire de la Montagne où vous pourrez prendre un légitime repos.

En attendant que vous arriviez, moi je quitte Montréal par une splendide matinée de mars et je vogue sur une mer de neige, sans roulis ni tangage, mais avec un cliquetis plus que suffisant de roues et de chars. La parole est virtuellement interdite, vu que le parleur n'est pas entendu. Ce n'est qu'aux stations que les impressions peuvent se faire jour. Je n'ai demandé à personne ce qu'on ressent dans les champs de St-Vincent de Paul. Pour moi je me suis trouvé sur le point de croire que le convoi était traîné par des esprits. Imaginez une plaine de neige qui concède au convoi juste la place de passer. Le voyageur ne voit point à côté de lui ces clôtures gigantesques qui lui garantissent qu'il n'est pas dans un endroit ordinaire. Je me voyais entraîné, fugitif sur un imperturbable banc de neige et je me trouvais presque effrayé.

De St-Vincent de Paul que son Eglise et le Pénitencier rendent digne d'attention, on se dirige vers Terrebonne. On y arrive par un beau pont. L'Eglise toute neuve encore est imposante. De Terrebonne à Trois-Rivières on suit une plaine généralement cultivée. On traverse moins de forêts et de savanes que par la voie du Grand Tronc. Cependant le chemin du nord manifeste une certaine peur des endroits où la population se montre un peu dense. L'Assomption, Lavaltrie, Lanoraie, sont laissés dans l'oubli. En revanche Yamachiche se montre dans sa splendeur. A l'aspect du dôme qui couronne l'Eglise et des petits clochers qui annoncent des maisons d'éducation, on se demande le nom de l'endroit. Lorsque l'agent nous crie : Yamachiche, si l'écho qui résonne a des allures un peu chiches, au moins la conscience proteste contre les caprices de l'acoustique.

Bientôt Trois-Rivières nous montre sa cathédrale, son vaste collège, ses édifices élégants et nous donne l'hospitalité. Vingt minutes sont accordées au voyageur pour apprécier la cuisine Trifluvienne, qui vu l'appétit des voyageurs, ne court pas le risque de voir ses mérites méconnus.

Les amateurs de rivières ont d'ici à quelques lieues l'occasion d'exercer leur talent d'appréciation. Le St-Maurice, la rivière Batiscan, la rivière Ste-Anne présentent des ouvrages considérables. Bien-tôt on pénétre dans le diocèse de Québec. Les Laurentides auxquelles on ne pensait guère auparavant, s'imposent à l'attention. Elles arrivent on dirait pour barrer le passage à l'ergin profane. Mais l'engin file toujours. A

la station de Deschambault, des blocs de pierre considérables sont prêts à partir peut-être pour le Parlement de Québec, et qui sait peut-être pour le Séminaire de la vieille capitale.

La station suivante est celle de Portneuf. C'est là que je m'arrête pour aujourd'hui, réservant pour plus tard les jouissances que doivent procurer St-Basile, Ste-Jeanne de Neuville et ce qui précède Québec et Québec lui-même. Le convoi continue, mais disparaît au bout de quelques instants. On l'entend piétiner puis gémir au loin dans la montagne; puis tout rentre dans le calme. Le paysage à Portneuf est quelque chose de tyrolien, d'helvétique, si vous voulez. La descente au village est fort pittoresque; l'Eglise est bien finie et d'une propreté charmante; l'hospitalité du curé est exquise, le Platon qui est vis-à-vis donne au St-Laurent un coup de coudé admirable et ceux qui ont tressailli en passant dans le Richelieu en bateau à vapeur pourraient tressaillir davantage en passant aujourd'hui sur son dos en voiture. En effet, je ne sais si des géologues y ont mis la main, mais c'est un curieux spectacle que ces petites chaînes de montagnes de glaces, et ces glaces brisées, pressées les unes contre les autres, plus ou moins inclinées et souvent presque verticales. Vraiment ceux qui ont tracé aux voitures un passage pour quelques mois dans ce bizarre terrain ont bien mérité du voyageur qui va étudier les plaines de Lotbinière.

Ce voyage a été sur le point de me laisser un remords. Voici comment. Depuis longtemps je remarquais non loin de moi un jeune homme bien réservé, bien vêtu, portant chapeau printanier. Lorsqu'il descendit de char, je ne pus m'empêcher de lui demander un petit renseignement. "Je pourrais pas vous dire, me dit-il, y a une escouasse que je suis venu icit." Ma conscience était tranquillisée et je repris ma place sans regret.

L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 10 AVRIL 1870.

Le dualisme en Autriche.

Certes, ce n'est pas tous les jours qu'il nous est donné d'assister à des conférences aussi instructives et aussi intéressantes que celle de jeudi dernier. M. A. Lefavre, Consul de France, avait bien voulu consentir à répéter en faveur de la Société Casault, la lecture qu'il avait faite avec tant d'éclat à l'Institut Canadien, quelques semaines auparavant. Les membres de la Société Casault n'ont pas

été les seuls à entendre M. le Consul, Mgr l'Archevêque, M. le Supérieur, bon nombre de membres du clergé, les élèves du Grand Séminaire, ceux de l'Ecole-Normale ainsi que la plupart des élèves des classes supérieures remplissaient presque complètement la salle des cours littéraires où se donnait la conférence.

Pendant plus d'une heure et demie M. A. Lefavre nous tint sous le charme de sa parole. Expliquer les rouages si nombreux et si embrouillés du gouvernement autrichien, à un auditoire en grande majorité étranger aux combinaisons diplomatiques, n'était pas chose facile. Combien d'entre nous, en effet, ignoraient même l'existence de ce dualisme autrichien? Nous connaissons maintenant son origine, son auteur, nous avons pu entrevoir ses avantages, ses défauts et sa fin sans doute prochaine, grâce surtout à l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine, opérée depuis la guerre d'Orient. Suivant M. Lefavre il n'y a pas de doute que le dualisme ne cède bientôt la place à une monarchie fédérative, qui ressemblerait passablement à la constitution de notre Dominion, en supposant qu'au lieu d'un Gouverneur Général nous eussions un Roi à la tête du pouvoir. L'Autriche se compose d'une foule de petites provinces, ayant leurs intérêts et leurs tendances distinctes. Comment alors concevoir que la prépondérance accordée à deux nationalités privilégiées, les Autrichiens et les Hongrois, n'excitât pas une foule de susceptibilités nationales et ne fit pas naître des éléments de discord, destinés à amener tôt ou tard la destruction du dualisme de M. de Beust?

Les portraits de M. de Beust, de M. le comte Andrassy ont été crayonnés de main de maître par M. le Consul de France. Radovar, puissant madgyar du royaume hongrois, Stratovitz, général distingué de l'armée autrichienne formaient un riche contraste de vaine suffisance et de scepticisme politique. M. Bismark lui-même, bien qu'occupant l'arrière-plan, n'a pas été oublié, et quelques coups de pinceau donnés à propos, nous ont fait comprendre le rôle immense joué par le Chancelier de Berlin dans le monde politique moderne.

Nous ne saurions terminer sans noter les bonnes paroles par lesquelles M. Lefavre commençait sa lecture. Les éloges, qu'au nom de la France il a bien voulu décerner à l'Université Laval et à tout le Canada, étaient un compliment des plus flatteurs dans une bouche aussi autorisée que celle du représentant de notre ancienne mère-patrie.

Exercice militaire en patins.—Le 30 janvier, on pouvait voir on Hollandais des bataillons entiers faisant l'exercice en patins avec un ensemble admirable.

Nouvelles Locales.

Le musée de Minéralogie vient de s'enrichir d'une riche collection de minéraux et de fossiles de la Nouvelle-Zélande. C'est M. le Docteur Marsden qui a fait ce présent. Les fossiles sont très-remarquables, et parmi les minéraux les échantillons de dépôts des sources maritimes sont de toute beauté pour le minéralogiste.

Le Dr Marsden a offert en même temps au musée de botanique une magnifique collection de bois venant du même pays et envoyée au Canada par feu le Dr William Bligh. Elle se compose de plus de 30 échantillons, et nous fait connaître parfaitement les principales essences forestières de cette lointaine contrée. C'est une précieuse acquisition pour l'Université et, sans la générosité du Dr Marsden, il se serait peut-être écoulé plusieurs années avant qu'elle possédât quelques collections relatives à l'histoire naturelle d'une île avec laquelle le Canada a si peu de relations.

Peu de jours auparavant l'Université recevait une autre collection ayant aussi un grand prix.

Dans certaines roches on trouve parfaitement conservées les traces laissées par les animaux ou les insectes, les ondulations qui se voient sur les rivages après le reflux de la mer, les empreintes mêmes des gouttes de pluie tombant sur une terre humide et meuble. Ces traces n'ont pu se faire évidemment que lorsque cette roche, maintenant très-dure, était en voie de formation et par conséquent encore molle. Rien de plus frappant que de voir sur cette pierre si compacte la piste de ces animaux; on peut à peine en croire ses yeux. Ces pistes ont des dimensions variables et elles peuvent dépasser vingt pouces en longueur. Québec ne possédait auparavant aucune collection de ce genre. Maintenant on peut en voir 15 ou 20 échantillons dans le musée de minéralogie de l'Université.

Vendredi à 7 heures, il y avait salut solennel à la Basilique à l'occasion de la fête de N.-D. de Pitié. Le sermon a été donné par M. l'abbé F.-H. Bélanger et la Bénédiction du Saint-Sacrement par M. l'abbé T.-G. Rouleau. A l'orgue le *Pro peccatis* du *Stabat* de Rossini, chanté par M. Murray et le *Cujus animam* exécuté à la perfection par M. Trudelle ont été fort remarquables.

Société St-François de Sales.—Il y avait, jeudi dernier, à cette société, concours d'épellation. La lutte a été très-vive entre les concurrents et l'orthogra-

phe. Cette dernière semblait d'abord avoir le désavantage. Il faut avouer qu'elle a rencontré de vaillants jouteurs même parmi les plus jeunes qui ferrailaient avec un sang-froid, un aplomb, une sûreté de coup d'œil dignes de vieux maîtres d'armes, blanchis dans le métier. Mais bientôt, piquée au jeu, l'orthographe a fait sortir de quelque coin sombre du dictionnaire un bataillon serré et compacte de mots bizarres, monstrueux, difformes, tout gonflés de consonnes, tout hérissés d'accents, qui ont fondu sur les compétiteurs, jetant partout le désordre, l'effroi et la mort. Cependant nous avons fini par reprendre l'avantage et, harcelé de toutes parts, l'ennemi a dû retraiter, en bon ordre d'ailleurs, continuant de faire au feu très-meurtrier.

On a pu alors constater nos pertes. Elles étaient très-considérables: deux combattants demeuraient debout sur le champ de la lutte; le reste avait été balayé comme de la paille. Les deux vainqueurs, MM. Prisque Masson et Eudore Dion, ont alors reçu les prix, dus à la générosité de MM. Albert Rouleau et Edouard Taschereau. En somme la séance a été très-gaie et très-amusante, fidèle en tout point au vieux précepte un peu négligé de nos jours, au "miscere utile dulci" d'Horace.

Nécrologie.

M. LE G. V. J.-B. THIBAUT,

Zelus domus tuæ comedit me.

La paroisse de St-Denis de Kamou-raska vient de faire une perte bien sensible par la mort de son vénérable Curé, Monsieur Jean-Baptiste Thibault, Vicaire Général de l'archidiocèse de St-Boniface, Manitoba.

Monsieur le G. V. Thibault, né à Notre-Dame de Lévis le 14 décembre 1810, fit ses études au Séminaire de Québec, et le 8 septembre 1833, il recevait dans la cathédrale de St-Boniface, l'onction sacerdotale des mains de Mgr Provencher.

Après neuf ans passés à l'évêché de St-Boniface il se livra aux missions des Sauvages jusqu'en 1869. Il nous est impossible de décrire les privations, les peines et la misère qu'il eut à souffrir pendant ce laps de temps. Entreprendre des voyages de sept à huit cents lieues, être privé de la vue d'un confrère pendant des années entières, coucher sur la neige au milieu de l'hiver, manquant de tout, souvent exposé à être gelé ou à mourir de faim; ajoutez à cela la dureté de cœur des sauvages, la méchanceté d'un certain nombre de mauvais blancs qui pervertissaient ces enfants des bois; et vous aurez une idée de la vie du missionnaire à cette époque.

De retour au Canada dans l'automne

de 1869, il fut d'abord desservant à St-Anselme, puis curé à Ste-Louise en 1872 et curé à St-Denis en 1875.

Sa modestie, sa douceur, sa mansuétude lui ont mérité l'estime de tous ceux qui ont eu le précieux avantage de le connaître. Il était d'une conversation très-agréable, et il ne tarissait pas sur les consolations et les fatigues de la vie des missions. Doué d'un jugement très-sain, il était le type du bon prêtre et du pasteur selon le cœur de Dieu.

La vie sédentaire lui fut contraire et, aussitôt qu'il fut arrivé au Canada, il sentit les atteintes du mal qui devait le conduire au tombeau. Il exerça cependant les fonctions du saint ministère jusqu'en octobre 1877. L'hydropisie se déclara alors et les soins du médecin ne purent conjurer le mal. En janvier dernier sa santé sembla s'améliorer notablement, et il put quelque temps espérer se rendre utile à ses chères ouailles. Mais bientôt le mal reprit le dessus, et, après deux jours de souffrances endurées avec la plus parfaite résignation, après avoir renouvelé le sacrifice de sa vie, sacrifice qu'il avait déjà fait tant de fois pendant près d'un demi-siècle qu'a duré sa carrière sacerdotale, il rendit à Dieu son âme couronnée de mérites et munie des dernières consolations de la sainte Eglise.

Son service a eu lieu mardi dernier à St-Denis. Mgr l'Archevêque chanta lui-même le service, prononça son oraison funèbre et fit l'absoute.

Ses restes reposent maintenant à côté du regretté M. Ed. Quartier, son illustre prédécesseur. Ce furent deux cœurs qui brûlèrent de zèle pour le salut des âmes: aussi leur gloire au ciel devra-t-elle être grande. Combien de canadiens doivent à l'éloquent M. Quartier la pratique de la sainte vertu de tempérance qui est la base de tant d'autres! Et le nombre des Peaux-Rouges de toutes les tribus, qui, grâce au zèle du regretté Grand Vicaire, goûtent pour l'éternité la céleste béatitude, est incalculable.

R. I. P.

Revue Parlementaire.

***, 7 Avril, 1879.

Nos représentants discutent encore à grand renfort d'éloquence le nouveau tarif que déjà il commence à opérer. De tous côtés, on se prépare à rouvrir les anciennes manufactures et à en créer de nouvelles; les puissants capitalistes vont enfin savoir où mettre leur argent. Québec ne doit pas rester en arrière dans ce mouvement général; il profitera de la bonne aubaine. Les mauvaises années reviendront peut-être trop tôt.

Toutefois quo les cultivateurs ne désertent pas les campagnes pour se donner à l'industrie dans les villes où il y a

déjà trop de bras. D'ailleurs la situation de l'ouvrier, surtout du pauvre manœuvre, est bien précaire, comparée à celle de l'indépendant agriculteur, qui vit content, heureux au milieu de sa famille, en rapports plus constants et plus intimes avec la divine Providence, qui fait à temps germer ses blés et jaunir sa moisson.

L'affaire Letellier vient d'entrer dans une nouvelle phase. Le Marquis de Lorno a jugé à propos d'en référer la décision en Angleterre. Alors le théâtre est changé, et régulièrement les avocats de la démission devront traverser l'Océan et plaider leur cause auprès du Gouvernement Impérial.

Après le premier malaise que produit cette péripétie, espérons que le calme va renaître, et que les intérêts pratiques du pays auront une plus large part aux travaux de nos dévoués représentants.

MIA.

Documents inédits

RELATION DU P. BOUVART.

DE LA CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE LORETTE EN CANADA.

Etablissement de la dévotion de Lorette.

PREMIÈRE PARTIE.

(Suite.)

Jacques Aunhatetaink, premier capitaine du bourg, s'est signalé dans cet humble et dévot exercice. Enfin comme nos Sauvages ont une juste vénération pour le petit retable qui est derrière l'autel, et qu'ils n'y entrent aussi bien que les Français, qu'après avoir communiqué, il y a tous les jours une famille qui y est admise après s'être approchée des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie: et lorsque le tour des cabanes est achevé, on le recommence avec autant de plus de ferveur que si c'était la première fois. Une femme Iroquoise nommée Marie Tsasenté y demoura dernièrement deux grosses heures après sa communion, dans un recueillement aussi grand et dans des sentiments aussi spirituels qu'en puissent avoir des personnes élevées à un haut degré d'oraison. Si le R. P. Chaumonot, qui alla là dire son office, n'eut enfin mis des bornes à sa ferveur, elle y eut continué ses prières beaucoup plus longtemps: Nous ne doutons point que la Sto. Vierge n'agrec beaucoup cette sainte ardeur, que l'on a, de l'honorer dans sa maison du Canada: nous en allons apporter quelques preuves. Si nous leur donnons quelques fois le nom de merveilles, de miracles, et de choses admirables, nous ne le faisons qu'en proposant et en soumettant tout ce récit aux personnes qui peuvent et qui doivent en juger.

DEUXIÈME PARTIE.

En forme de journal, on l'on marque les avantages de la dévotion de Lorette.

§ 1. Avantages de la dévotion de Lorette. confirmée par les faveurs obtenus de Dieu pendant l'année 1674. *

On n'avait pas encore commencé à bâtir la chapelle de Lorette en Canada, quo le ciel voulut montrer par un miracle, combien il s'intéressait à cet ouvrage. Voici comment la chose arriva.

10. N. ayant un grand désir de contribuer au moins de quelque chose à bâtir la maison de la Sto Vierge, après avoir amassé ce qu'elle put d'argent, elle trouva que 25 livres. elle souhaitait au moins d'en avoir cinquante. Elle s'adresse donc avec beaucoup de confiance à son frère Catherine de S. Augustin, Religieuse Hospitalière; et le matin étant au chœur en sa place, et tirant à son ordinaire un livre de prières d'un lieu qui ne sort qu'à l'y mettre: elle est bien étonnée et bien réjouie tout ensemble, d'y rencontrer les 25 francs qu'elle désirait. S'étant informée si personne de la maison avait mis là de l'argent, et ayant trouvé que non, elle offrit d'un grand cœur les 50 francs qu'elle avait fait dessein de donner.

20. On pourrait peut-être compter tout la chapelle de Lorette même pour une seconde merveille. En effet, comment sans un secours tout particulier de Dieu, l'aurait-on pu bâtir en si peu de temps, loin de Québec, pendant une grande cherté des vivres, dans la dernière disette de fer et de clous, les chemins étant très-mauvais, les incommodités du chaud, des maringouins et des brûlots étant excessives, et les ouvriers dont il fallait dépendre étant pour la plupart bizarres, ivrognes et ennuyés de se voir là éloignés des occasions de boire et de se divertir même les jours de fêtes.

30. La chapelle achevée et bénite, une personne très-élevée et très-favorisée de Dieu en l'oraison, y contemplant le mystère de l'Incarnation, qui est proprement le mystère de Lorette, et elle souhaitait pour la Lorette du Canada, une parfaite participation des avantages de la Lorette d'Italie, lorsqu'elle fut tout d'un coup ravie en esprit, à la faveur d'une divine lumière, qui l'éclaira pendant son ravissement. Elle se vit environnée pour ainsi parler, d'une armée de mérites et d'un océan de grâces. Il lui fut ensuite découvert, que ces grâces infinies, et ces mérites immenses étaient les biens que Jésus, Marie et Joseph nous avaient acquis pendant leur séjour de tant d'années dans la sacrée maison que représente la chapelle, où priait cette âme dévote. Enfin, il lui fut dit qu'en vue de ce qui nous avait été mérité dans la première Lorette, il n'y avait rien de si grand qu'on ne dût espérer dans la nouvelle Lorette du Canada. Cette même personne y a depuis ce temps, reçu très-souvent les mêmes assurances, en recevant de Dieu les mêmes faveurs.

* Nous ne publions que les faits merveilleux que nous croyons pouvoir intéresser nos lecteurs. La relation en contient encore plusieurs autres.

40. Environ le même temps, une femme Iroquoise nommée Cécile Gaumon-dison fut atteinte d'une grosse fièvre et d'une pleurésie très-violente. Comme il n'y avait personne qui sût soigner, on fut enfin contraint, lorsqu'on la vit à l'extrémité, de recourir aux médecins du lieu, ne pouvant avoir ceux de la terre. Le R. P. Chaumonot lui ayant porté les derniers sacrements, il revint à la chapelle avec les Sauvages qu'il exhorta de demander à la Sto Vierge la santé de leur compatriote. Lui-même s'étant mis à genoux, fit vœu tout haut au nom de toute l'assemblée de réciter pour la malade chacun un chapelet, et dans la confiance qu'il avait d'être exaucé, il ne douta point de dire tout haut à la Sto Vierge à qui il s'adressait. On verra maintenant quelle estime vous faites de la chapelle, que nous vous avons bâtie et quel secours nous devons nous y promettre dans tous nos besoins. La malade commença tout aussitôt de se mieux porter, et le deuxième jour d'après ne sentant plus de mal, et ayant un grand appétit, elle mangea un gros chou tout entier, cuit seulement dans l'eau, sans autre assaisonnement que d'un peu de farine de blé-d'inde. Il est vrai que cet excès qu'elle fit lui redonna la fièvre, mais elle en guérit fort peu après; Notre-Dame ne s'étant pas contentée de lui avoir rendu une santé qui durât si peu.

50. Un enfant Français, âgé seulement d'un mois ou d'un mois et demi, fils d'un nommé Losier qui demouroit en la côte de S. Michel, n'était guère moins malade d'une fluxion qui le faisait tousser avec tant d'effort que son visage en devenait tout noir. La mère, qui s'appelle Marguerite Gaillard du Plessis, fit vœu de l'apporter à Notre-Dame de Lorette s'il guérissait; et depuis ce moment il ne toussa plus que trois petites fois. C'est ce qu'elle a elle-même assuré à un P. Jésuite qui la rencontra quelques jours après qui venait à Lorette par un des plus rudes et des plus fâcheux temps qu'il puisse faire en ce pays, et lui montrant son enfant qu'elle portait elle ajouta que quand il fut tombé des pierres au lieu de la neige qui tombait alors, elle se serait mise en chemin pour venir remercier sa bienfaitrice qui l'avait prise elle et son enfant sous sa protection.

(A continuer.)

Conditions de ce Journal.

L'Abbeille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.